

# L'Enfant prodigue.

**Numéro d'inventaire :** 1981.00033.50

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Pinot et Sagaire (Epinal)

**Imprimeur :** Pinot et Sagaire, Epinal

**Période de création :** 3e quart 19e siècle

**Date de création :** 1870 (vers)

**Inscriptions :**

- numéro : 85

**Description :** Planche d'une image en couleur entourée du texte.

**Mesures :** hauteur : 395 mm ; largeur : 275 mm

**Notes :** Achat en lot donc prix individuel indéterminé. Thème : rédemption d'un enfant, autrefois débauché qui revient vers son père. Thème moralisateur.

**Mots-clés :** Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

N° 85.

## L'ENFANT PRODIGUE.

L'ENFANT PRODIGUE.

AIR COUPÉ.

LE PRODIGUE DÉBAUCHÉ.

Le sait hélas! ce mon enfant  
D'être en mes mœurs abusé;  
D'entre en ma maison sans pitié,  
Ce qui revient à ma part,  
Vos ayez mons ame frêve,  
Consentez à mons départ.

LE PRODIGUE.

Je vous, en dépit de tout,  
Me suis accaplé de tout,  
En vain vous faites la guerre  
A mes propres volontés,  
Le sens pas de blâme  
Si je te l'avis permis.

LE PRODIGUE.

Mais hélas! quelle raison  
Tu fais justifier la maison,  
Ne te saute pas bon père,  
Du que je suis, je suis pas,  
Et qu'ont ce que je suis faire,  
Qu'je ne fasse pour t'?

LE PRODIGUE.

Vous me tritez en basse,  
Et je suis pas content,  
Vous condamnez à toute heure  
Le moins dévoué,  
Je vous changez de deuseur,  
Sans redire un moment.

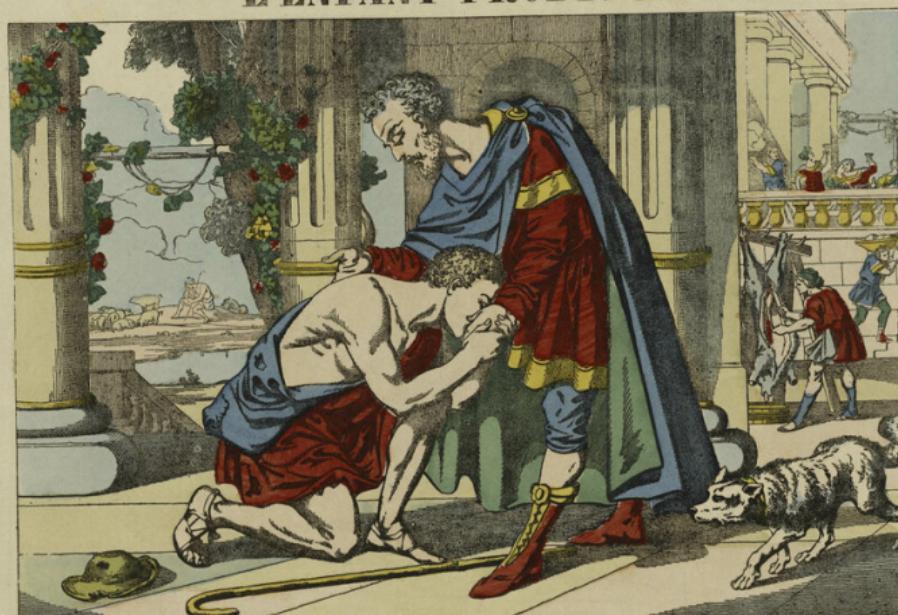
LE PRODIGUE.

Adieu donc, cœur obéissant,  
Adieu, pauvre infirmé,  
Ton régiment me lue,  
J'en suis accaplé de tout,  
Je suis ton ame perdue,  
Je ne sais plus où j'en suis.

LE PRODIGUE.

Venez à moi, libertins,  
Fronz à moi à mes fessés,  
Venez à moi, chiens lubriques,  
Consumma nos courts mousquetaires  
Dans le jeu et les ébats,  
Dès plus autres débordements.

Pensez à boire et manger  
Boute ce puce étranger;



Nous l'ons de porte en porte  
Sûr qu'il nous manquerà.

LE PRODIGUE PÉNITENT.

Je n'ai plus pour d'un père  
Qui me manque pas de tout,  
Souscous à nous satisfaire  
Dans les jeux et les ébats.  
  
Confessons tous nos déshors,  
En n'apont dans les plaisir,  
Et vrons de cette sorte:  
Tant que l'argent dura.

Tout le monde a pris la fuite,  
Pas un n'ose de retour.

LE PRODIGUE PÉNITENT.

Je me trouve sans appui,  
Dans la honte et dans l'ennui,  
Ma conduite toute impore  
M'a mis au rang des pourceaux;  
  
O le triste changement,  
Après un train si charmant!  
Je vois plus à ma sort,  
Tous qui me laissent le cœur.

Je rougis de mes fortfaits  
Et des crimes que j'en fais;

Le père que j'enfonce;

Je souffre un cruel martyre

De cœur, d'esprit et de corps.

Tandis que chez mon père,  
Où jamais vien ne défaut,

Le père que j'enfonce;

Et plus qu'il ne lui fait.

Je voudrais bien me sauver

Des fruits qu'on laisse pourrir;

Je voudrais bien, sous ce ciel,

Les restes de mes pourceaux;

Mais j'ai mérité la peine  
Qu'offrent les bons moineaux.

Je veux pourtant me lever,

Pour penser à me sauver;

Il n'est pas de pitié pour moi;

Mon cœur de l'iniquité,

Et qu'endif je ne m'retourne;

Vers celui que j'en quitte.

FIN.

L'enfant prodigue réduit à manger des gousses qu'on donne aux pourceaux.

L'enfant prodigue perdait son ame avec ses biens lorsqu'il était dans l'abondance : sa misère a fait son bonheur. Il était tout confus de ses débauches passées; il se jetta aux pieds de son père, et son père se jette à son cou en l'embrassant avec tendresse.

Imp. et Lith. de PINOT et SAGAIRE, libr.-édit. à EPINAL. Déposée.



LE PRODIGUE DE RETOUR.

Voici, cher père, à genoux,  
Si vous daignez me permettre,  
D'entrer dans votre maison,  
Car je suis de retour et j'essaie  
Au nombre de vos valets.

Je me senssé de bon cœur  
A votre juste rigueur;

Je ne veux plus vous déplaire,  
Et je vous demande pardon;

Mais l'heure est extrême,  
Je suis prêt à m'humecter.

LE PÈRE.

Cher enfant, embrasse-moi,  
Tu le fais à mon pieds;

Mes entrailles sont en émois  
Et d'assour et de pitié;

Pur ton retour tu remplies  
Tout ce qui j'ai d'attente.

Laquais, cherchez des souliers  
Et la place à mon pieds;

Cherchez dans ma grande robe

Une longue paix pour des drêts,

Puis que tu reviens comme il doit.

Qu'en grimaire le vent grise,

Il avait perdu la vie;

Mais il est ressuscité;

Chers amis, je vous convie

A cette solennité.

RÉFLEXION.

C'est ainsi que le Seigneur  
Recou le pâvre pécheur;  
Il l'a fait ressusciter;  
Il l'aime plus que jamais,  
Et d'une simple parole  
Il remplit tous ces parades.

Fais donc, pécheur, par amour,  
Vers Dieu ce partant retour;

Tu seras alors pardonné;

Et les dons du Saint-Esprit;

L'ennemi rendra la place

De ton cœur à Jésus-Christ.

Tes mœurs scandaleuses

Te servent seulement pendant :

Tu es en sera pardonné,

La terre t'en héritera;

Tout le ciel en fera îte,

Tout l'enter fera.

FIN.